LA POÉSIE, C'EST LA SANTÉ
LA SANTÉ, C'EST LA POÉSIE

« Si le poème est possible
possible est la vie »
Miguel Oscar Menassa

« Psychanalyse et poésie
est psychanalyse »
Sigmund Freud

REVUE GRATUITE DE PSYCHANALYSE ET POÉSIE GRUPO CERO

Nº 21 Mars et Avril 2015

© Editorial Grupo Cero

SOMMAIRE

Introduction 2
Amours perdus 5
Que faire? 8
Paroles préalables aux prochains pas 9
Madrid 1988 Editorial «Poésie et Psychanalyse» Nº 4 10
Poème zéro 11
Poésie 2000 12

« La poésie doit être faite par tous »
Lautréamont

« La poésie doit être lue par tous »
Editorial Grupo Cero

INTRODUCTION

INDIO GRIS
Nº 529 - jeudi 13 juin - An 2013

Tous les hommes sont égaux, toutes les femmes sont égales ?

Les États les plus puissants, non tant en intelligence sinon en armes, tendent à égaliser tous les habitants de la planète pour que personne ne s'opposent à leurs plans, qui sont toujours des plans militaires qui prétendent par la force changer les caractéristiques qui maintiennent en vie le citoyen.

Et c'est pour ça, j'imagine, que les résistances des peuples sont chaque fois plus grandes et les morts que produisent les puissants plus nombreuses.

À la fin du XX e siècle a commencé à croître de manière exponentielle la méfiance. Et personne ne veut se rendre compte que la confiance dans le système capitaliste de production, est le sentiment qui permet le développement et la croissance. Je veux dire que sans la confiance on ne peut ni grandir ni se développer.

La méfiance ne permet pas d'ouvrir de nouveaux chemins, elle augmente la dépression, dans toutes les classes sociales, elle augmente la pauvreté. Et l'éducation et la santé se détériorent. Et pour comble, la consommation interne diminue.

La récupération est beaucoup plus lente.

Ils torturent les travailleurs et les chômeurs, ils dissolvent la classe moyenne, ils appauvrissent les professionnels, qui ne peuvent plus payer les crédits. Et les intellectuels ils les font entrer dans le règne du silence.

Et tout ça ils le font avec l'excuse de la dette souveraine.

Mais, avec le chemin qu'ils ont pris, ils sont en train de détruire tout un peuple, et je vous assure que ce n'est pas la manière de pouvoir payer et d'arrêter cette dette.

De plus par des gouvernants corrompus. Je ne sais pas si cela a la moindre solution.

À la prochaine.

INDIO GRIS
Nº 530 - jeudi 20 juin - An 2013

La nouvelle d'aujourd'hui, c'est que la poésie ne va pas sauver le monde parce que la poésie est en soi un autre monde. Pour s'approcher du monde que produit la poésie il faut du courage, de l'argent, de l'intelligence, tout l'amour et pas du tout d'envie.

À la prochaine.

INDIO GRIS
Nº 532 - jeudi 4 juillet - An 2013

La réalité et l'invention doivent se combiner en permanence. Et ne jamais oublier que nos propres désirs inconscients n'apparaissent et ne disparaissent pas comme ça, sans laisser de trace, ce sont les mêmes désirs qui déterminent que ma vie soit de cette manière et pas d'une autre.

Désirs qui règlent les combinaisons , aussi bien les combinaisons heureuses que les combinaisons malheureuses sont déterminées de cette manière par nos désirs

Et quand je dis inconscient je ne parle d'aucune localisation mais, simplement, du fait que le sujet ne sait rien de ça.

Psychanalyser est, en dernière instance, l'instrument théorique qui amène de la liberté pour vivre et enseigne, de manière claire, que substituer n'est ni abandonner ni trahir.

En parlant de ce que je n'ai jamais su, les combinaisons se multiplient, elles sont plus efficaces et là le sujet en analyse sera plus artistique et universel.

Le travail de chacun forge des chemins et des espaces pour chacun.

Ici, la machine sociale ne se trompe jamais et quand elle ne fait pas ce qui correspond, c'est parce que des êtres féroces ont pris les commandes de la machine sociale.
La machine se détériore un peu et c'est terrible mais quand on la met de nouveau en fonctionnement, la machine ne travaille plus pour tous mais seulement pour les puissants. Nous vivons dans des sociétés injustes et c'est, peut-être, pour ça que le travail n'est pas un Don.
Fatigué de ne pas recevoir ce qui me correspond pour mon travail, je m'écroule, alors ils me laissent sans travail, il faut donc aller chercher un autre travail où ils me feront de nouveau la même chose, et je devrai le supporter, non seulement ça m'arrive à moi mais aussi à tous les travailleurs du monde. Il vaut donc mieux que je reste tranquille, ça me passera.

L'homme a raison. Personne n'est surveillé mais ils nous contrôlent quand même. Les états actuels sont comme des sectes qui répètent, très, très souvent la même chose, pour voir si après tout quelqu'un croit en eux.

Et ils utilisent pour atteindre leurs objectifs tous les moyens de diffusion: journaux, radio, télévision et ça, il me semble clairement que c'est un délit. Et d'autre part aucune campagne politique n'est une campagne politique. Parce que personne n'explique rien, certains même n'ont pas de projets, parce que peu leur importe, puisqu'ils savent très bien que les élections, c'est le parti qui dispose de plus d'argent qui les gagne.

Mais les partis n'ont pas d'argent, c'est alors qu'apparaît cet argent, pas tout à fait blanc, que les politiques -quelle que soit leur couleur- utilisent pour leurs campagnes politiques. Ces messieurs de l'argent, croyant qu'ils ont fait un bien, obligent le gagnant à payer un tribu qui, généralement, est économique ou pire encore, social ou moral, parce qu'ils sont capables de tout et de cette manière si évidente, que devant tout le monde ils obtiennent peu à peu (presque toujours par la force) non seulement des bénéfices économiques , mais encore ils imposent des règles qui les rendent maîtres de l'éducation et de la santé, comme ça arrive aux États-Unis et aussi dans la Communauté de Madrid, que les peuples réagissent à cette manière de penser: si tu n'as pas d'éducation ni de santé, ils te domineront mieux, c'est-à-dire que te dominer leur coûtera moins d'argent.

http://www.indiogris.com

AMOURS PERDUS

Combien de fois ai-je voulu mourir de tant d'amour perdu,
de tant de morceaux arrachés à ma propre chair.
Ensuite, je n'ai presque rien pu, mourir encore moins,
j'étais un homme dur, pour les coups et j'ai dû vivre.

Quand mon père est mort, j'étais dans les montagnes.
Lui, avant de mourir, m'a écrit une petite lettre :
-Vous devez rester où vous êtes, à faire ce que vous faites,
n'abandonnez ni amours, ni travail, pour me voir mourir.

Lentement je suis descendu de la montagne et je me suis rendu compte que, moi-même, suivant le chemin de mon père,
j'étais le pauvre étranger qui vivait loin de sa famille,
sans pouvoir y porter remède, pas même, face à la mort.

Et je suis resté, là où j'étais arrivé, sans bouger
et j'ai désiré que la main noire du destin,
se brise sur mon visage, fauche mon existence,
mais je n'ai pu que continuer à vivre.

Quand ma mère est morte il n'y avait plus de montagnes
et moi-même, j'étais au bord de la mort.
Faisant des efforts infinis pour sauver ma vie
je n'ai pas pu me rendre compte : ma mère bien aimée était morte.

Aujourd'hui, encore, je ne peux me la rappeler que vivante
et quand passent des mois sans rien recevoir d'elle,
pas même une lettre, délicate, pour me dire :
Mon petit, mon bel enfant, je t'aime tant, mon fils.

Et quand elle ne m'apparaît pas même en rêves
et personne ne me parle d'elle, je ne la conçois pas morte,
je pense qu'elle est très fâchée à cause de mes folies,
à cause de ma manière de vivre, si loin de son amour.

Je rêve qu'un jour, en me levant le matin
nous soyons tous ensemble assis autour du feu,
parlant avec de grands chefs indiens, du futur.
Sous le ciel, Caupolican, ma mère et moi petit.

Indiens qui furent la première chose perdue,
héritage culturel arraché à l'âme,
quand ils ont mis sur mes lèvres affamées
le verbe aimer, mourir, en langue castillane.

Il ne me resterait pas même Buenos Aires à aimer.
L'histoire américaine s'est mise dans ma tête
et ardente et à voix basse elle m'a tout dit :
personne ne te tuera, poète, pour toi ce sera l'exil.

Et pour ne pas mourir, encore, j'ai abandonné ma patrie
et la traversée transocéanique fut brutale,
du jardin des délices en Amérique
au sec et aride plateau castillan.

L'étendue de la perte était bien claire
en apparence il ne restait que ma jeunesse,
mes enfants, ma force de travail intacte,
mes pauvres vers au vent du soir.

Mais ce qu'il y avait en moi était le néant, rien,
la violence de me laisser exploiter pour le pain
et quand je parvenais à lever la tête,
quelqu'un, obstinément, la frappait.

En regardant les taureaux de combat dans les corridas
et ces toreros adroits jusqu'à l'écoeurement.
je suis devenu expert en « veronicas » et, enfin,
j'ai réussi à sortir de cette mauvaise passe .

Un poste sur le marché des mots
m'a permis de gagner quelques sous.
Avec quelque chose dans les poches, j'ai quitté Madrid
et j'ai échoué à Arganda.

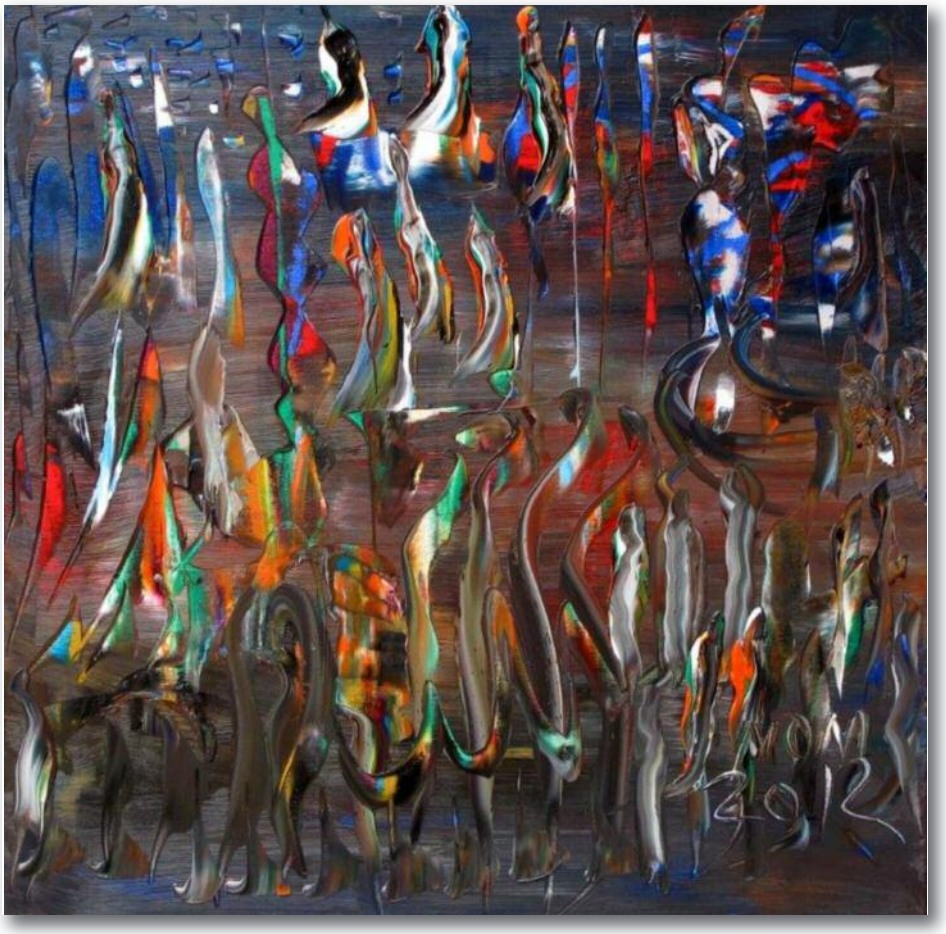
En écrivant et en travaillant dur, toute la journée,
J'ai réussi à ce que s'ouvre pour ma vie
une maison avec un jardin sur la rue, une voiture
et des écoles décentes pour tous mes enfants.

Et ainsi nous avons été très heureux après tant de temps,
après tant d'années de travaux forcés,
après tant de larmes et tant de déboires
dans des jours splendides d'été nous avons connu la mer.
Mais le bonheur, la félicité, dura à peine,
peu de temps après être rentrés de nos vacances estivales,
en pleine rue, une nuit tragique et traîtresse
à Arganda del Rey, ils ont assassiné mon fils Pablo.

Et il n'y eu plus ni rêves, ni montagnes,
ni douleur suffisante, ni même de paroles,
ni de grands chefs indiens sous le ciel,
ni gorges de haine, ni mains de vengeance.

Seuls ces quelques vers, ce néant de néant.

1988 – MADRID



QUE FAIRE ?

Je ne sais quel chemin prendre. Je ne sais s'il existe des chemins pour une vie comme la mienne. Maintenant même je fuirais, loin de tout, loin de tous et, de temps en temps, je me dirais à moi-même : Que de temps est passé ! Aujourd'hui je devrais regretter et, alors, je regretterais et j'écrirais des poèmes qui font allusion aux êtres aimés, perdus.

Tout s'arrange peu à peu, les opinions recherchées sur la mort seront légende. Le délire suprême d'être d'autres se transformera avec le passage du temps en poésie.

Aujourd'hui je me sens blasé. Tout ce qui a été fait, tout ce qui a été planifié perd son sens. Ces jours-là j'aimerais m'étendre sur un divan et parler comme si ces splendides jours de ma jeunesse étaient aujourd'hui.

que faire? couper à véritables
peut-être qu'avec ces pages commencent
mes véritables pages noires.

Parole brisée, note dépouillée de son chant.

Silence qui, à la fin, dit tout.

Peut-être qu'avec ces pages commencent mes véritables pages noires.

Un espace pour pouvoir dire mes petites vérités, mes grandes choses imaginaires. Le désespoir, le triomphe.

Le plus intéressant c'est que celui qui écrit en moi, est passé par l'université et a supporté vaillamment les disciplines d'au moins trois grands maîtres de l'âme. J'ai planté plusieurs arbres, j'ai eu plusieurs enfants, j'ai publié d'innombrables vers, mais maintenant je vis pour quelque chose de normal. La tentative de mettre un prénom et un nom à mes produits. Je pense comme un fou que si tout ce que j'ai produit a la saveur lointaine de mon style, même si ce n'est que ça, au moins, tout ce qui a été produit doit porter mon prénom et mon nom,

Nous étions un groupe, maintenant nous sommes une institution.

Nous étions ceux qui faisions l'amour, nous sommes ceux qui avec l'amour feront une histoire.

Et une histoire, comme nous le savons, a besoin d'hommes, de chefs, d'idées. Quelque chose doit se répéter avant de devenir histoire. Nous étions la merveille inefficace d'être toujours quelque chose de différent. Nous sommes cette répétition qui perdurera. Une jouissance, un vers, quelque chose de positif pour la vie.

J'ai mes idées, si ça ne peut pas être pour tous, je préfère au moins que ce soit pour beaucoup. Et cela, je le pense non seulement quand

il s'agit du pain, mais encore, quand ce qui est en jeu, c'est l'amour ou bien, pour que ce que je dis soit fort, la poésie.
Il y aura un ventre qui se répétera lui-même pour engendrer le nouveau, je suis ce ventre, comme je l'ai déjà dit une fois, je ne serai pas l'homme nouveau mais seulement sa mère.

Et aujourd'hui je veux chanter cette joie simple, de savoir que tout peut être fait de nouveau, même les instincts. Il doit être beaucoup plus facile de changer d'amours, de relations, de distances.

¿Infidélité?
Opéra Prima de Miguel Oscar Menassa 2006

PAROLES PRÉALABLES AUX PROCHAINS PAS

II

Jusqu'ici il y a eu un règne et jusqu'ici j'ai été un roi sage, conservateur, attentif à tous vos besoins.
Il y a eu règne et il y a eu miséricorde. J'ai été la mère consolatrice.

J'ai rendu le regard au sourd,
le corps à l'hystérique,
la parole à l'obsessionnel.
J'ai été pour le psychotique, métaphore et ennui,
la mesure exacte de sa discordance.

Je veux dire qu'il y a eu origine et à l'origine nous étions tous, pierres saines immobiles, éternelles.

Et ce n'est pas précisément que je vous abandonne ou que je ne n'aime plus régner, c'est simplement que je me déclare mortel.

Cette fois-ci l'entaille qui divise pour toujours histoire et vérité, c'est moi-même, ce qui en mourant, se divise.

Quelqu'un a conclu sa psychanalyse dans le Grupo Cero et celui-là c'est moi. Ma dette a donc conclu et ce qui s'ouvre avec cette fermeture c'est votre vide, pour le dire en espagnol, le montant que vous devez encore payer avant que quelque chose en vous ne conclut ou ne finalise.

(…)

III

Un poète est en moi, mais toute une langue en a décidé ainsi et, ça, clairement, ça ne peut pas se transmettre.

Nous implanterons la fête et ensuite nous referons une lecture de tout ce qui a été lu et nous, nous écrirons une fois de plus, tout ce qui a été écrit.

1988 - MADRID

EDITORIAL «POÉSIE ET PSYCHANALYSE» Nº 4

Aujourd'hui où tant de révolutions ont échoué je déclare pour nous tous que le désordre est contre-révolutionnaire. C'est vertu de tout système de cacher, systématiquement, tout ce qui peut montrer quelque possibilité de transformation du système. Et les systèmes actuels imposent à tout créateur, pour ne pas lui laisser voir ce qu'il est capable de transformer, le désordre. En apparence commodité créative mais en vérité épais rideau de fumée sale sur tout ce qui naît pour grandir différent.

Et nous, nous devons l'avouer, avant de changer, nous avons été des drogués du désordre. Pour un peu de désordre nous étions capables de donner la vie même. Ils en sont même arrivés à me payer dans l'intention que je produise un certain désordre dans votre âme; votre manière de penser; votre poche. Et maintenant que vous avez obtenu tout le désordre, maintenant, je vous dis : on ne peut pas vivre comme ça. Il n'y a plus de pas pour qui n'est pas capable (à cause du désordre) de savoir qui est la parole. Où sont ces paroles. Où ces écrits. Où cette expérience. Où ces livres publiés, où la vie de chacun, où les maîtres ; qui le désir. Ou suffit-il d'écrire un seul poème pour que tous les leveurs de poids se transforment en poètes ?

Et le désordre n'est pas seulement fumée, c'est aussi de l'envie que nier l'existence de ce qui a été produit parce qu'on ne le trouve pas ou qu'on ne le voit pas.

POÈME ZÉRO

À Madrid j'ai appris à regarder le ciel.

Contre le roc sec, plateau aride,
j'ai trouvé mes limites.
J'ai su dire que non toutes les fois,
comme un amoureux, quelqu'un,
disposé à tout pour rester.

Je me suis rappelé ma mère tant de fois
Je me suis rappelé mon père tant de fois
Je me suis rappelé mes frères.

J'ai été une blessure sanglante.
La haine a fait de moi, ce qu'elle a voulu
et comme je ne pouvais pas vivre non plus,
j'ai tracé avec mon ignorance de nouveaux chemins.

qui est qui sur ce plateau désolé ?
qui est l'ultime vestige de la pureté ?

qui est capable de supporter le cheminement d'un poème ?

J'ai laissé mes mains étendues au soleil
et y sont descendues de petites étoiles marines,
annonçant pour l'homme que je devais être,
comme destinée, la parole.

Ensuite j'ai divisé ma vie en deux.
J'ai été l'ange exterminateur et la folie,
magnifique folie :
j'ai tout oublié,
le tango,
toi.

Ma seule famille - Second long-métrage de Miguel Oscar Menassa 2008

POÉSIE 2000

Des rumeurs effeuillées du temps
s'éventent sur mon corps déjà laissé de côté.

Ce sont des instants qui sentent la pourriture, la chair véreuse.

Je laisse voler mes mains
et la fin du siècle s'émeut de la pureté de mes gestes.

L'apocalypse attendu était cette page.

Poésie 2000 - Miguel Oscar Menassa

Au milieu de la guerre,
au milieu de la guerre atomique,
au milieu d'autres guerres,
la guerre sale, la guerre froide.
Au milieu de la drogue, la poudre,
la mutilation, la mort,
le sida silencieux,
est né le poète.

Me voilà, je suis l'exemple possible.
Au beau milieu de la folie universelle,
je vis, je ne souffre de rien et quand je chante,
C'est une chair autre qui chante dans ma voix.

Je suis les emportements inquiétants de la langue,
un serpent allégé de son propre venin,
seul le mouvement de reptation à l'infini,
lumières perdues noirs sentiers du silence.

Je suis un humain terrestre, plein d'allégresse,
la lumière, qui boit le futur pour le raconter.
Voix sans échos, voix équilibrée sans échos, voix.

L'homme m'attendait, douce caresse déchirée,
qui laissera dans l'innocent terrien sans mesure,
sonore résonnance ouverte, des traces de liberté.

Boutique des tableaux et dessins de MOM

Les textes, aphorismes et peintures sont de Miguel Oscar Menassa

Direction :

Clémence Loonis
www.serviciosloonis.com

Claire Deloupy
www.aulacero.com

Collaborateurs :

Miguel Oscar Menassa
www.miguelmenassa.com

Conception Graphique :

Ruy Henriquez
www.ruyhenriquez.com

LIENS DU GRUPO CERO

poesiasespanolas.blogs.nouvelobs.com
www.poesiayflamenco.com
www.las2001noches.com
www.extensionuniversitaria.com
www.grupocero.org
www.youtube.com/user/pintandoencasa2011

BUREAU DE TRADUCTION GRUPO CERO MADRID

clairedeloupy@gmail.com
clemenceloonis@gmail.com

EDITORIAL GRUPO CERO

www.editorialgrupocero.com